



LA DÉLÉGATION DU PCML DEVANT LE TEMPLE D'ANGKOR-WAT.

Kampuchéa démocratique
(Cambodge)

Trois ans après la Libération

La délégation du Parti communiste marxiste-léniniste a été la première délégation française à se rendre au Kampuchea depuis la Libération en 1975, à l'invitation du Comité central du Parti communiste du Kampuchea (PCK).

Notre délégation a séjourné une semaine au Kampuchea du 9 au 16 septembre derniers. Huit jours, c'est évidemment très court pour saisir la réalité et la complexité de la société nouvelle qui s'édifie dans ce pays depuis sa libération de l'impérialisme américain et du régime corrompu de Lon Nol il y a maintenant trois ans.

La complexité de la société nouvelle

Trois ans, c'est peu aussi pour accumuler des expériences et en tirer des bilans dans des domaines aussi vastes que la liquidation des ravages dûs à la guerre et la construction d'une économie socialiste, la défense de l'indépendance nationale à nouveau menacée, la construction de rapports nouveaux entre les hommes dans un pays qui a une histoire, à plus d'un égard profondément originale par rapport à d'autres pays d'Asie du Sud-Est.

Nous ne prétendons donc pas

avoir tout connu, tout compris, tout saisi de l'édification de la société nouvelle au Kampuchea, des orientations adoptées et des problèmes rencontrés dans leur application au cours de cette courte semaine.

Mais une semaine, c'est déjà mieux que rien. Et, en ce moment, tant de choses s'écrivent sur le Kampuchea dans notre pays à partir de rien ! A partir de « témoignages » plus que suspects d'anciens collaborateurs affichés du régime pourri de Lon Nol et des Américains ou de réfugiés affolés par une propagande forcenée et dont le « témoignage » se résume plutôt à « j'ai entendu dire ... » ou « je connais quelqu'un qui a vu... », qu'à des faits observés de façon directe et irréfutable.

Réfléchissons, par exemple, une minute à cette ridicule affirmation, reprise doctement par Jean Lacouture, selon laquelle « 80 % des femmes cambodgiennes aujourd'hui n'auraient plus de règles et seraient devenues stériles à la suite du traumatisme des massacres ». Que diable peu-

vent-ils en savoir tous ces gens qui n'ont pas mis les pieds au Kampuchea depuis sa libération ?

Notre modeste témoignage de huit jours nous a permis de visiter une maternité, d'apercevoir les crèches et les jardins d'enfants des coopératives, de croiser sur les routes nombre de paysannes enceintes ou allaitant leur bébé, d'entendre les plus hauts dirigeants du pays nous expliquer que la faible démographie est un obstacle au développement économique et la nécessité de faire passer le plus vite possible la population du pays de 8 millions d'habitants à 20 millions. Tout cela n'est qu'un élément à verser au dossier, mais il est quand même plus fondé que l'affirmation péremptoire et non démontrée des « 80 % des femmes cambodgiennes qui... » !

Nous avons beaucoup circulé

Certes, nous ne sommes pas allés partout au Kampuchea. Mais nous